

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une admirable étude sur la crise alimentaire des Boches. — Une preuve originale de cette crise. — L'offensive ennemie est obligatoire. — La lutte au nord de Verdun. Nos lignes sont inviolables. — Sur les autres fronts. — Informations intéressantes.

Il semble bien que nous sommes à la veille d'une grosse action. Nos ennemis doivent chercher une solution décisive dans un délai assez court, l'attente leur étant défavorable.

Défavorable parce que les armées Russes et Anglaises croissent toujours et ensuite parce que la situation économique du pays est vraiment mauvaise.

Le Temps a consacré, ces jours derniers, à la crise alimentaire de l'Allemagne, un article documenté qui offre un réel intérêt; nous n'hésitons pas à le donner en entier :

« Le caractère de cette crise, dit notre confrère, prend, de jour en jour, un caractère plus angoissant pour les Allemands et les milieux dirigeants de l'empire se rendent compte que si l'on ne parvient pas à trouver, à bref délai, des ressources permettant de remédier efficacement à cet état de choses, les éventualités les plus graves devront être envisagées. Les manifestations provoquées par la cherté des vivres se multiplient, plus ou moins violentes, dans toutes les grandes villes; les récriminations de la presse de tous les partis contre l'insuffisance des mesures prises jusqu'ici se font plus pressantes; au Landtag de Prusse, des orateurs socialistes ont tenu un langage menaçant. Il ne faut pas s'exagérer les effets immédiats de ces incidents; il faut se garder de conclure à une prochaine paralysie des moyens militaires et politiques de nos ennemis, mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a là des symptômes intéressants, dont il convient de tenir compte pour la saine appréciation de la situation générale de l'heure présente.

« Les Allemands volontiers se bercent de l'illusion que le génie de l'organisation qu'ils s'attribuent avec orgueil suffirait à les sauver de toute véritable crise du ravitaillement. Partis en guerre avec l'idée que la campagne serait de courte durée et se terminerait au bout de quelques mois par une éclatante victoire leur assurant l'hégémonie en Europe, ils s'étaient simplement préparés à résister d'une moisson à l'autre, ne supposant pas, au surplus, que l'action des Alliés sur mer gênerait sérieusement leur existence dès les premiers mois du conflit. Quand ils ont compris que ni leur avance à l'ouest, ni leur ruée vers l'est ne pouvaient déterminer la décision, et que les hostilités se prolongeraient au-delà de toutes les prévisions, la crainte de devoir céder un jour devant la menace de la faim les a obsédés. Depuis un an, toute leur politique procède de cette hantise, qui les a engagés parfois dans des actions dont les résultats n'ont certainement pas compensé les sacrifices consentis. Les efforts déployés pour augmenter la production agricole; l'accaparement systématique des ressources des régions occupées; la sévère réglementation de la répartition des céréales et de la consommation du pain et de la viande leur ont permis de faire face jusqu'à la fin de 1915 aux nécessités les plus impérieuses sans risquer d'ébranler le moral du peuple par de trop grandes privations. Quand l'Allemagne, l'année dernière,

a joué la comédie de la famine, exagérant par tous les moyens de sa propagande les effets de sa gêne alimentaire, il s'agissait uniquement pour elle d'apitoyer l'opinion universelle et de provoquer, si possible, un mouvement des neutres contre le blocus établi par les Alliés. Nul ne s'y est trompé sérieusement, et l'Entente, qui dispose de la maîtrise de la mer, ne s'est point laissée troubler dans sa ferme résolution d'isoler aussi complètement que possible les empires centraux et de hâter par là leur usure économique.

« Il est certain que l'organisation allemande a réussi à tirer remarquablement parti de toutes les ressources matérielles de l'empire et à retarder notablement la véritable crise alimentaire. Elle a préparé le peuple à l'idée des sacrifices à faire; elle lui a appris à se restreindre. Toute cette gêne ne devait d'ailleurs être que passagère, puisque la trouée à travers les Balkans, ouvrant la route vers Constantinople, devait assurer aux Germains, croyait-on, les immenses ressources de l'Orient. Or, la conquête de la Serbie avec la complicité des Bulgares n'a pas donné, à ce point de vue, les résultats qu'on en attendait. Au lieu d'être des pourvoyeuses d'hommes et de denrées alimentaires pour l'Autro-Allemagne, la Bulgarie et la Turquie ne sont guère que des clientes financières assez difficiles à contenter. Les ressources des régions occupées en Occident et en Orient étant à peu près épuisées, et les besoins des Germains augmentant du fait même de l'extension démesurée des lignes de bataille, l'Allemagne se trouve donc actuellement dans des conditions beaucoup plus dures pour atténuer les effets de la crise alimentaire. D'autre part, sa puissance d'organisation semble perdre de son efficacité par l'épreuve trop prolongée. La conscience de l'intérêt supérieur de l'empire ne suffit plus à imposer silence aux intérêts particuliers; un antagonisme profond se révèle entre les producteurs et les consommateurs; la plus étroite réglementation est impuissante — et cela n'était que trop prévu — à réagir sûrement contre la spéculation. De là un malaise général qui use lentement mais sûrement la confiance allemande et qui fait que ce peuple parti en guerre pour s'assurer la domination universelle en est à faire l'expérience de tous les expédients qu'il croit devoir lui permettre simplement de « tenir ».

« Il convient d'observer avec la plus grande attention les développements de cette crise qui marquent les progrès de l'usure économique de l'Allemagne, comme d'autres symptômes marquent les progrès de son usure militaire. Mais ce serait un erreur, nous y insistons, de conclure des difficultés où se débattent actuellement nos ennemis, à leur épuisement prochain et irrémédiable, au brusque affaiblissement de toute cette formidable puissance constituée et organisée dans le but de faire la guerre et de s'imposer par la violence à tout le monde civilisé. Les Allemands se défendent sur ce terrain spécial avec l'opiniâtreté qu'ils apportent à se défendre dans leurs tranchées. Ils ne sont pas à bout de forces; ils sont encore capables de privations et de sacrifices, et ce n'est que notre acharnement à poursuivre la guerre avec toute notre inébranlable volonté de vaincre qui leur fera comprendre qu'ils n'ont plus rien à attendre de l'avenir et qu'ils n'échapperont pas à la défaite. L'épuisement financier et économique de l'Autro-Allemagne est un des éléments qui peuvent hâter la solution, mais cette solution même, c'est de la seule vaillance des armées alliées que nous devons l'attendre, car la victoire, sinon, ne serait pas ce qu'elle doit être pour garantir la paix du monde et ce que nous voulons qu'elle soit. »

« Il est évident que cette détresse du pays, au lieu de la rapide victoire annoncée en 1914, porte au prestige de la caste militaire et à Guillaume II lui-même un terrible coup. Et on s'explique aisément que le Kaiser soit dans l'obligation, pour relever le moral de son peuple et dans l'intérêt de sa dynastie, de chercher, coûte que coûte, un succès décisif.

« De là, sans doute, l'offensive qui se développe au nord de Verdun. Il s'agit de s'emparer de la place forte, ce qui produirait un très gros effet en Allemagne et ce qui serait un coup de maître pour l'héritier allemand qui ne brille guère depuis le début des hostilités.

L'attaque est violente; elle se poursuit avec des fluctuations inévitables dans une action de cette envergure. Il ne faut nullement s'étonner des avances, modestes, marquées par l'ennemi. Ces avances sont obtenues au prix de pertes *Kossales* et sont de résultat nul, puisque notre front n'est percé nulle part.

Le commandant de Civrieux déclare que, tactiquement, cette attaque du front nord de Verdun est une entreprise hasardeuse que les Allemands risquent de payer très cherement.

La critique de l'Echo de Paris déclare de son côté : « L'ennemi fait un effort colossal, qui est même sans précédent au point de vue de l'artillerie. Il sacrifie des quantités énormes de vies humaines. Le fait même qu'il n'avance pas davantage constitue déjà en lui-même pour nous un brillant succès et autorise notre immense espoir. »

« Il est certain que le choc fut violent et que s'il avait dû réussir, le succès devait être obtenu sur-le-champ. Aujourd'hui, c'est trop tard, car nos réserves sont arrivées sur tous les points menacés.

Restons donc calmes. Méfions-nous des racontars stupides et gardons toute notre foi en notre vaillante armée et dans les chefs admirables qui certifient l'inviolabilité de notre ligne.

Sur les autres fronts, les nouvelles sont moins sensationnelles. Les Italiens marquent cependant un nouveau succès sur le Monte-Nero.

Quant aux Russes, un télégramme de Petrograd à la presse Anglaise, certifie qu'ils accentuent leur effort en Bukovine et que, sans bruit, ils font d'excellente besogne.

Au Caucase, leur succès s'accroît jour après jour. Les dirigeants de Constantinople ont fini par annoncer la nouvelle au pays dans un communiqué qui n'est pas dans un sac !...

Il a fallu 8 jours à Enver pacha pour trouver le chef-d'œuvre suivant : « L'armée turque s'est retirée sur des positions à l'ouest d'Erzeroum, après avoir rendu inutilisables ses positions à 15 kilomètres à l'est de la ville et détruit 50 vieux canons qui ne pouvaient être transportés. »

Après avoir nié que le butin russe ait été considérable, l'état-major turc conclut par cette joyeuseté : « Les forts d'Erzeroum, qui est elle-même une ville ouverte, n'avaient aucune valeur militaire. »

Après une pareille trouvaille, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle !... Le major Morath, du Berliner Tageblatt est d'un avis différent. Il reconnaît nettement l'importance de la prise d'Erzeroum et il tance vertement les Turcs qui, jusqu'au bout, ont caché leurs constants revers d'Arménie

« sous des communiqués mensongers. Le major Morath croit que la conséquence de la victoire Russe sera une insurrection de toute l'Arménie... »

Il est encore des informations intéressantes : attitude de la Roumanie qui refuse de se plier aux exigences de Berlin; — évolution lente, mais sûre de la Grèce, établie par la satisfaction du général Sarrail, retour d'Athènes; — mécontentement toujours plus grand des Américains contre les Boches..... ce sera pour de prochains articles.

« Va mau per inque no jan ran me a medji. » Ce qui signifie en patois de la Gruyère : « Ça va mal par ici. Nous n'avons plus rien à manger. »

Voilà une preuve supplémentaire curieuse de la détresse croissante des Boches.

Il est évident que cette détresse du pays, au lieu de la rapide victoire annoncée en 1914, porte au prestige de la caste militaire et à Guillaume II lui-même un terrible coup. Et on s'explique aisément que le Kaiser soit dans l'obligation, pour relever le moral de son peuple et dans l'intérêt de sa dynastie, de chercher, coûte que coûte, un succès décisif.

« De là, sans doute, l'offensive qui se développe au nord de Verdun. Il s'agit de s'emparer de la place forte, ce qui produirait un très gros effet en Allemagne et ce qui serait un coup de maître pour l'héritier allemand qui ne brille guère depuis le début des hostilités.

L'attaque est violente; elle se poursuit avec des fluctuations inévitables dans une action de cette envergure. Il ne faut nullement s'étonner des avances, modestes, marquées par l'ennemi. Ces avances sont obtenues au prix de pertes *Kossales* et sont de résultat nul, puisque notre front n'est percé nulle part.

Le commandant de Civrieux déclare que, tactiquement, cette attaque du front nord de Verdun est une entreprise hasardeuse que les Allemands risquent de payer très cherement.

La critique de l'Echo de Paris déclare de son côté : « L'ennemi fait un effort colossal, qui est même sans précédent au point de vue de l'artillerie. Il sacrifie des quantités énormes de vies humaines. Le fait même qu'il n'avance pas davantage constitue déjà en lui-même pour nous un brillant succès et autorise notre immense espoir. »

« Il est certain que le choc fut violent et que s'il avait dû réussir, le succès devait être obtenu sur-le-champ. Aujourd'hui, c'est trop tard, car nos réserves sont arrivées sur tous les points menacés.

Restons donc calmes. Méfions-nous des racontars stupides et gardons toute notre foi en notre vaillante armée et dans les chefs admirables qui certifient l'inviolabilité de notre ligne.

Sur les autres fronts, les nouvelles sont moins sensationnelles. Les Italiens marquent cependant un nouveau succès sur le Monte-Nero.

Quant aux Russes, un télégramme de Petrograd à la presse Anglaise, certifie qu'ils accentuent leur effort en Bukovine et que, sans bruit, ils font d'excellente besogne.

Au Caucase, leur succès s'accroît jour après jour. Les dirigeants de Constantinople ont fini par annoncer la nouvelle au pays dans un communiqué qui n'est pas dans un sac !...

Il a fallu 8 jours à Enver pacha pour trouver le chef-d'œuvre suivant : « L'armée turque s'est retirée sur des positions à l'ouest d'Erzeroum, après avoir rendu inutilisables ses positions à 15 kilomètres à l'est de la ville et détruit 50 vieux canons qui ne pouvaient être transportés. »

Après avoir nié que le butin russe ait été considérable, l'état-major turc conclut par cette joyeuseté : « Les forts d'Erzeroum, qui est elle-même une ville ouverte, n'avaient aucune valeur militaire. »

Après une pareille trouvaille, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle !... Le major Morath, du Berliner Tageblatt est d'un avis différent. Il reconnaît nettement l'importance de la prise d'Erzeroum et il tance vertement les Turcs qui, jusqu'au bout, ont caché leurs constants revers d'Arménie

« sous des communiqués mensongers. Le major Morath croit que la conséquence de la victoire Russe sera une insurrection de toute l'Arménie... »

Il est encore des informations intéressantes : attitude de la Roumanie qui refuse de se plier aux exigences de Berlin; — évolution lente, mais sûre de la Grèce, établie par la satisfaction du général Sarrail, retour d'Athènes; — mécontentement toujours plus grand des Américains contre les Boches..... ce sera pour de prochains articles.

« Va mau per inque no jan ran me a medji. » Ce qui signifie en patois de la Gruyère : « Ça va mal par ici. Nous n'avons plus rien à manger. »

Voilà une preuve supplémentaire curieuse de la détresse croissante des Boches.

Il est évident que cette détresse du pays, au lieu de la rapide victoire annoncée en 1914, porte au prestige de la caste militaire et à Guillaume II lui-même un terrible coup. Et on s'explique aisément que le Kaiser soit dans l'obligation, pour relever le moral de son peuple et dans l'intérêt de sa dynastie, de chercher, coûte que coûte, un succès décisif.

« De là, sans doute, l'offensive qui se développe au nord de Verdun. Il s'agit de s'emparer de la place forte, ce qui produirait un très gros effet en Allemagne et ce qui serait un coup de maître pour l'héritier allemand qui ne brille guère depuis le début des hostilités.

L'attaque est violente; elle se poursuit avec des fluctuations inévitables dans une action de cette envergure. Il ne faut nullement s'étonner des avances, modestes, marquées par l'ennemi. Ces avances sont obtenues au prix de pertes *Kossales* et sont de résultat nul, puisque notre front n'est percé nulle part.

Le commandant de Civrieux déclare que, tactiquement, cette attaque du front nord de Verdun est une entreprise hasardeuse que les Allemands risquent de payer très cherement.

La critique de l'Echo de Paris déclare de son côté : « L'ennemi fait un effort colossal, qui est même sans précédent au point de vue de l'artillerie. Il sacrifie des quantités énormes de vies humaines. Le fait même qu'il n'avance pas davantage constitue déjà en lui-même pour nous un brillant succès et autorise notre immense espoir. »

« Il est certain que le choc fut violent et que s'il avait dû réussir, le succès devait être obtenu sur-le-champ. Aujourd'hui, c'est trop tard, car nos réserves sont arrivées sur tous les points menacés.

Restons donc calmes. Méfions-nous des racontars stupides et gardons toute notre foi en notre vaillante armée et dans les chefs admirables qui certifient l'inviolabilité de notre ligne.

Sur les autres fronts, les nouvelles sont moins sensationnelles. Les Italiens marquent cependant un nouveau succès sur le Monte-Nero.

Quant aux Russes, un télégramme de Petrograd à la presse Anglaise, certifie qu'ils accentuent leur effort en Bukovine et que, sans bruit, ils font d'excellente besogne.

« Va mau per inque no jan ran me a medji. » Ce qui signifie en patois de la Gruyère : « Ça va mal par ici. Nous n'avons plus rien à manger. »

Voilà une preuve supplémentaire curieuse de la détresse croissante des Boches.

Il est évident que cette détresse du pays, au lieu de la rapide victoire annoncée en 1914, porte au prestige de la caste militaire et à Guillaume II lui-même un terrible coup. Et on s'explique aisément que le Kaiser soit dans l'obligation, pour relever le moral de son peuple et dans l'intérêt de sa dynastie, de chercher, coûte que coûte, un succès décisif.

« De là, sans doute, l'offensive qui se développe au nord de Verdun. Il s'agit de s'emparer de la place forte, ce qui produirait un très gros effet en Allemagne et ce qui serait un coup de maître pour l'héritier allemand qui ne brille guère depuis le début des hostilités.

L'attaque est violente; elle se poursuit avec des fluctuations inévitables dans une action de cette envergure. Il ne faut nullement s'étonner des avances, modestes, marquées par l'ennemi. Ces avances sont obtenues au prix de pertes *Kossales* et sont de résultat nul, puisque notre front n'est percé nulle part.

Le commandant de Civrieux déclare que, tactiquement, cette attaque du front nord de Verdun est une entreprise hasardeuse que les Allemands risquent de payer très cherement.

La critique de l'Echo de Paris déclare de son côté : « L'ennemi fait un effort colossal, qui est même sans précédent au point de vue de l'artillerie. Il sacrifie des quantités énormes de vies humaines. Le fait même qu'il n'avance pas davantage constitue déjà en lui-même pour nous un brillant succès et autorise notre immense espoir. »

« Il est certain que le choc fut violent et que s'il avait dû réussir, le succès devait être obtenu sur-le-champ. Aujourd'hui, c'est trop tard, car nos réserves sont arrivées sur tous les points menacés.

Restons donc calmes. Méfions-nous des racontars stupides et gardons toute notre foi en notre vaillante armée et dans les chefs admirables qui certifient l'inviolabilité de notre ligne.

Sur les autres fronts, les nouvelles sont moins sensationnelles. Les Italiens marquent cependant un nouveau succès sur le Monte-Nero.

Quant aux Russes, un télégramme de Petrograd à la presse Anglaise, certifie qu'ils accentuent leur effort en Bukovine et que, sans bruit, ils font d'excellente besogne.

Au Caucase, leur succès s'accroît jour après jour. Les dirigeants de Constantinople ont fini par annoncer la nouvelle au pays dans un communiqué qui n'est pas dans un sac !...

Il a fallu 8 jours à Enver pacha pour trouver le chef-d'œuvre suivant : « L'armée turque s'est retirée sur des positions à l'ouest d'Erzeroum, après avoir rendu inutilisables ses positions à 15 kilomètres à l'est de la ville et détruit 50 vieux canons qui ne pouvaient être transportés. »

Après avoir nié que le butin russe ait été considérable, l'état-major turc conclut par cette joyeuseté : « Les forts d'Erzeroum, qui est elle-même une ville ouverte, n'avaient aucune valeur militaire. »

Après une pareille trouvaille, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle !... Le major Morath, du Berliner Tageblatt est d'un avis différent. Il reconnaît nettement l'importance de la prise d'Erzeroum et il tance vertement les Turcs qui, jusqu'au bout, ont caché leurs constants revers d'Arménie

« sous des communiqués mensongers. Le major Morath croit que la conséquence de la victoire Russe sera une insurrection de toute l'Arménie... »

Il est encore des informations intéressantes : attitude de la Roumanie qui refuse de se plier aux exigences de Berlin; — évolution lente, mais sûre de la Grèce, établie par la satisfaction du général Sarrail, retour d'Athènes; — mécontentement toujours plus grand des Américains contre les Boches..... ce sera pour de prochains articles.

« Va mau per inque no jan ran me a medji. » Ce qui signifie en patois de la Gruyère : « Ça va mal par ici. Nous n'avons plus rien à manger. »

Voilà une preuve supplémentaire curieuse de la détresse croissante des Boches.

Il est évident que cette détresse du pays, au lieu de la rapide victoire annoncée en 1914, porte au prestige de la caste militaire et à Guillaume II lui-même un terrible coup. Et on s'explique aisément que le Kaiser soit dans l'obligation, pour relever le moral de son peuple et dans l'intérêt de sa dynastie, de chercher, coûte que coûte, un succès décisif.

« De là, sans doute, l'offensive qui se développe au nord de Verdun. Il s'agit de s'emparer de la place forte, ce qui produirait un très gros effet en Allemagne et ce qui serait un coup de maître pour l'héritier allemand qui ne brille guère depuis le début des hostilités.

L'attaque est violente; elle se poursuit avec des fluctuations inévitables dans une action de cette envergure. Il ne faut nullement s'étonner des avances, modestes, marquées par l'ennemi. Ces avances sont obtenues au prix de pertes *Kossales* et sont de résultat nul, puisque notre front n'est percé nulle part.

Le commandant de Civrieux déclare que, tactiquement, cette attaque du front nord de Verdun est une entreprise hasardeuse que les Allemands risquent de payer très cherement.

La critique de l'Echo de Paris déclare de son côté : « L'ennemi fait un effort colossal, qui est même sans précédent au point de vue de l'artillerie. Il sacrifie des quantités énormes de vies humaines. Le fait même qu'il n'avance pas davantage constitue déjà en lui-même pour nous un brillant succès et autorise notre immense espoir. »

« Il est certain que le choc fut violent et que s'il avait dû réussir, le succès devait être obtenu sur-le-champ. Aujourd'hui, c'est trop tard, car nos réserves sont arrivées sur tous les points menacés.

Restons donc calmes. Méfions-nous des racontars stupides et gardons toute notre foi en notre vaillante armée et dans les chefs admirables qui certifient l'inviolabilité de notre ligne.

Sur les autres fronts, les nouvelles sont moins sensationnelles. Les Italiens marquent cependant un nouveau succès sur le Monte-Nero.

Quant aux Russes, un télégramme de Petrograd à la presse Anglaise, certifie qu'ils accentuent leur effort en Bukovine et que, sans bruit, ils font d'excellente besogne.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée du Popona (Rienetz), l'artillerie ennemie a développé une activité particulière contre les positions de Montrepriana sans causer de dommages.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, dans la nuit du 23, des détachements ennemis s'étant approchés des lignes italiennes dans le secteur de Pouma commencèrent à y lancer des bombes asphyxiantes, mais le feu des tireurs italiens et quelques coups bien ajustés d'une batterie italienne ont suffi à repousser leur agression.

Abondantes chutes de neige sur tout le front.

L'action russe

On mande de Pétrograd au « Corriere della Sera » que le corps d'armée qui est en fuite d'Erzeroum dans la direction du Sud est pratiquement cerné par suite de l'occupation de Moush. Le corps d'armée qui s'est retiré sur Erzeroum après les combats aux environs de la ville a subi le même sort.

L'évacuation de Trébizonde, commencée hier, a pour but principal de sauver une armée de cent mille hommes qui, dépourvue de munitions et de nourriture, ne manquera pas de tomber entre les mains des Russes.

La flotte embouteillée

La petite flotte bulgare, composée d'un aviso, de six contre-torpilleurs et de deux torpilleurs, ainsi que de quelques chalutiers, s'est vue prendre en chasse par une escadre russe, qui la força à se réfugier dans le long et étroit port de Varna, où on peut la regarder comme embouteillée.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 24 février 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. de Monzie expose les conditions dans lesquelles sont opérées les réquisitions de vins dans le Lot. Les prix ont été établis sur la moyenne de septembre dernier. Depuis, les cours ont subi une hausse constante, et les qualités et les années n'ayant pas été définies de façon satisfaisantes, des viticulteurs se sont vus obligés, d'acheter à perte des vins qui leur manquaient pour les faire réquisitionner. Il y eut des différences de 50 francs par barrique. Ne pourrait-on fixer les intéressés sur des prix réels ?

M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat, prend à cet égard des engagements fermes. Il fixera les prix; il fera en même temps une avance de 20 francs par barrique à tous les viticulteurs réquisitionnés.

L'incident est clos. Divers projets de loi sont adoptés. La Chambre discute la proposition de loi concernant les réquisitions d'avoine chez les cultivateurs. Cette proposition est adoptée.

M. Paisant propose que l'on fixe un prix unique pour les avoines comme pour le blé. Et la séance est levée.

SÉNAT

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Séance du 24 février 1916

M. Dubost prononce l'éloge funèbre de M. Danelle Bernardin, sénateur décédé.

M. Ribot dépose le projet relatif à la taxation des bénéfices de guerre. Le Sénat reprend la discussion du projet concernant les orphelins de la guerre.

MM. Perchot, de Lamarzelle, Debière, Painlevé, prennent part à la discussion. La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

42

SOUSSCRIPTIONS

Commune de Fargues

(Suite)

fr.

Moles Emilie (Vve), à Taxié..... 10

Massabie J.-J. à Lavidaie..... 3

Laprocque Adrien, à Bovilla..... 5

Labarthe Marie, à Bovilla..... 3

Julha Française, à Poujol..... 3

Jouffreau Michel, à Guingal..... 5

Imbert Firmin, à Taxié..... 10

Guignes, Maire..... 15

Imbert Aimé..... 5

Gary Jean-Bernard..... 3

Gastal Adrien, à Taxié..... 10

Froment Léonie, à Bovilla..... 3

Siréjol Jean-Pierre, à Lamolayrette..... 3

Fourniols Céline, à Lamolayrette..... 3

Commune de Faycelles

Blanc Jean.....

ILS REVIENDRAIENT

Comme on l'a souvent établi par des faits indiscutables, avec une audace incroyable, les Boches essayent encore de se faufiler dans tous les pays et d'y reprendre leurs petites affaires.

Pendant 40 ans, ils ont fourni denrées, médicaments, machines, moteurs ; aux étalages de nos principaux magasins on ne voyait que des produits boches, et bien peu de personnes refusaient de se les procurer.

Depuis les hostilités, une épuration qui s'imposait a été faite : aujourd'hui, les produits boches ne se trouvent plus que chez les neutres ou dans les arrière-boutiques de quelques commerçants sans scrupules.

Si ces commerçants arguaient de leur bonne foi, on peut leur répondre qu'ils mentent, car pour se procurer les produits boches, à cette heure, ce n'est que par une voie détournée, grâce à des contrebandiers.

Il en fut ainsi pour les briquets dont nous parlions l'autre jour qui provenaient de Genève...

Ainsi pénétrèrent par la même voie, crayons, stylos. Et ce n'est pas tout.

Mais il faut constater que ce n'est pas seulement en France que les Boches opèrent encore : la Russie est empoisonnée également, par les contrebandiers neutres qui sont au service de l'Allemagne.

C'est le « Vetchernaia Vremia » (de Petrograd) qui a fait cette triste découverte qu'il signale en ces termes :

« Les Allemands sont d'un sans-gêne incroyable. Depuis quelque temps ils ont repris leurs relations commerciales avec la Russie mais par une voie détournée.

Si vous avez besoin de crayons, on vous en vend dans les grandes villes de Russie avec la marque : « A-B. Affarssystem Stockholm import ».

Vous croyez vraiment avoir affaire à un article suédois. Erreur !

Demandez-en une douzaine entière, on vous la livrera entourée d'une bande portant ces mots : « Bleistite A. W. Faber Stein, bei Nürnberg ».

Il faut bien le reconnaître, les bandits boches ont plus d'une ruse dans leur sac. Mais tout aura une fin ; les coquins, les contrebandiers n'exerceront pas toujours impunément leur trafic honteux.

C'est aux Chambres de Commerce qu'il appartient de veiller sur les relations commerciales qui pourraient avoir lieu dans les diverses régions avec les Boches.

C'est aux représentants, voyageurs de commerce français qu'incombe le soin de surveiller les tristes collègues qui se feraient les intermédiaires des maisons boches.

Et chaque fois qu'un de ces malandrins sera découvert, que la justice ne l'épargne pas, car si on laisse faire, si on tolère les intermédiaires, ce sera comme avant : les Boches reprendront la haute main sur le commerce et l'industrie des pays alliés.

Qui voudrait favoriser cette nouvelle invasion ?

Propos d'un Cadurcien

Dans ma dernière causerie, je vous contais l'inévitable impasse de ce Quercinois qui, partant pour l'assaut, s'assure que son bidon est amplement pourvu de vin, ce viatique national des poilus.

Je veux vous dire aujourd'hui un autre trait, de stoïcisme pareil. Celui-ci illustre encore un compatriote. Il est d'autant plus émouvant que le héros de l'histoire est blessé, couché sur sa civière, abattu, persuadé qu'il va mourir.

Entouré de camarades anxieux, il prie qu'on appelle son capitaine. Son capitaine nous le connaissons tous. C'est l'ancien officier ministériel, à la fine et élégante silhouette, au sourire facile, à l'urbanité inlassable, qui a laissé à Cahors d'innombrables sympathies. Marié, père de quatre enfants, soldat valeureux, il est au vrai front depuis le premier jour.

Le voici penché sur le brancard de douleur, et, peut-être d'agonie. Psychologue avisé, il dompte son émotion et montre au camarade défaillant un visage où l'autre ne peut voir qu'optimisme et encouragement.

« Tu m'as demandé, mon ami, dit-il doucement à son compagnon d'armes dont la poitrine saigne. Que désires-tu ? Tout ce que tu voudras, je te l'accorde. Tu le sais bien. Parle ! »

« C'est pas pour moi, répond l'homme à voix basse. C'est pour les copains. » Et il soulève avec peine son bras presque inerte et le tend vers son paquetage déposé près de sa couchette. « La ! »

Le capitaine regarde, et, naturellement, ne comprend pas. « Je vais vous dire, continue le blessé, haletant. J'ai là dedans une boîte que ma mère m'a envoyée. Il y a un poulet. Vous le donnerez aux camarades ! »

L'effort a brisé l'énergie du malade qui retombe à son mutisme et à son accablement. Le capitaine et ses hommes se détournent pour lui cacher leurs larmes. Tant d'insouciance devant la mort qui le menace, un si touchant sentiment de camaraderie parmi les souffrances et la fièvre des chairs meurtries, ont remué ces bra-

ves pourtant endurcis par les quotidiennes horreurs de la guerre.

Savez-vous rien de plus beau que cet oubli de soi, que cet altruisme délicat en son expression naïve, à la minute que le blessé croit la dernière de sa vie ?

Ce poulet quercinois a un noble ancêtre hellène.

Il descend du coq d'Esculape ! Contre toute attente, le glorieux propriétaire de la volaille a survécu.

Si les amis la lui ont rendue en gâteries, si son capitaine l'a dorloté comme il eût fait de son enfant miraculé, on s'en doute un peu quand on sait l'étroite fraternité, la paternellesollicitude, qui règnent sur la ligne de feu ! Elles n'ont d'égal que la haine du Boche. En voulez-vous un échantillon ? Lisez :

« De T... où je suis de passage pour conduire quelques bandits d'une sale race... »

Voilà comment se soulage, sur une carte postale qu'on me communique, un territorial Cadurcien, sergent d'infanterie, au demeurant le meilleur fils du monde, bon époux, bon père, mais Français farouche et qui, j'en réponds, tiendra ses prisonniers, sans les brutaliser toutefois.

Et comme sa haine est motivée ! Comme ses qualificatifs sont justes : bandits, sale race. Toute la Germanie sauvage tient dans ces mots, toute la nation prête à toutes les fins par tous les moyens. Peuple de proie, de brigandage, d'atrocités ; engeance de conquérants sans foi ni loi ; violateurs de traités, assassins de femmes et d'enfants, espions ; apologistes de leurs crimes, théoriciens et organisateurs de la barbarie imaginée comme agent de civilisation, chevaliers sanglants de leur Kultur d'anthropophages élus par le vieux Gott pour asservir l'humanité d'abord et la relever ensuite ! Implacable dans la guerre, cauteleux dans la paix, l'Allemand de nos jours est le dignifié continué de l'Allemand de Tacite.

C'est bien la race, avec son génie propre, qui persiste, race envahissante, avec ses deux méthodes séculaires : l'audace et l'hypocrisie. Et ses méthodes, elle les a imposées à ses alliés, dès avant l'ouverture des hostilités.

L'avant-guerre s'est caractérisée par l'afflux en notre territoire de mouchards boches et austro-boches. Mouchards, ces industriels dont le personnel et les capitaux allemands et autrichiens faisaient sombrer les maisons françaises en attendant mieux, en attendant de se mettre au service et à la tête des armées ennemies. Mouchards, ces commis-voyageurs, colporteurs de Kamelote et conducteurs éventuels de troupes tudesques à travers notre pays ! Mouchards, ces garçons de café, joutifs, poutpins, dociles et affables. Mouchards, ces ouvriers engagés au rabais par nos entrepreneurs et stipendiés par Guillaume ! Et mouchards par notre faute, grâce à notre quasi-impunité. Etions-nous poires !

Poires, mais nous les sommes encore ! En pleine bataille, en plein danger, dans une crise où le sort de la France est en jeu, à Paris, en province, sont tolérés des sujets de nations ennemies, des naturalisés qui n'avaient certes pas besoin de la loi Delbrück et de lois similaires pour conserver au fond du cœur leur nationalité d'origine. Ils vont, viennent, correspondent avec leurs gouvernements, trahissent à l'abri de nos lois, de nos Préfets, sous la tutelle de puissances qu'on croyait plutôt faites pour veiller à notre salut. Ils ne se contentent pas de vivre sous la protection de nos lois. Nos lois, ils les font servir à poursuivre les Français qui dénoncent leur présence et leur liberté suspectes !

C'est un comble ! Cela va-t-il durer ?

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Charles (Henri-Jean-Antoine), du 7^e d'infanterie, 7^e compagnie, disparu le 27 août 1914.

Il ne faut pas désespérer

Une réfugiée des Ardennes, Mme Flambeau, installée comme institutrice à Saint-Raphaël (Var), avait un parent, M. Charles Varlot, originaire de Draize (Ardennes), tombé entre les mains de l'ennemi à Signy-Abbaye, au moment de l'avance des Allemands vers Paris. Elle n'avait depuis aucune nouvelle de lui. Elle vient d'apprendre que M. Varlot, d'abord interné à Vouziers, est maintenant au camp de Vahn, en Allemagne.

Concert à la caserne

Mercredi soir, sous la présidence de M. le colonel Bentzler, assisté de MM. les commandants Astré et Baridon, un concert a été donné dans une salle de la caserne spécialement aménagée à cet effet.

Fidèles à une vieille tradition, n'est-ce pas à la caserne que subsistent toujours dans ce qu'elles ont de grand et de beau, les nobles traditions françaises de solidarité et d'honneur. — Les vieux se sont surpassés pour offrir aux jeunes « Bleuets » un concert des plus intéressants et des plus variés et leur montrer que même et surtout au régiment, le rire, le bon rire français n'était pas banni.

A 8 heures précises les divers groupes étaient déjà placés et attendaient avec impatience l'entrée en scène des acteurs. Sobrement, mais artistiquement décorée, la salle remplie de kékis rouges, offrait un merveilleux coup d'œil. La scène était encadrée avec goût de plantes vertes que M. Tardieu, horticulteur, avait gracieusement mises à la disposition des orga-

nisateurs de la soirée. Des faisceaux de drapeaux ingénieusement disposés, donnaient à la salle un air de fête et de joyeuse gaieté.

Sous la haute direction du Maître Flaurac, un orchestre de choix débuta par une marche anglaise à laquelle succédèrent les accords tendres et harmonieux d'une valse très expressive, « Le Boston des amours ».

Puis un frisson passe sur l'auditoire : Toute la salle est debout ; jeunes et vieux se découvrent ; un chœur de jeunes soldats sous l'habile direction du sergent Couaillac, fait entendre les strophes sublimes de l'hymne de Rouget de l'Isle, que saluent de frénétiques bravos.

Composée pour la circonstance par le sergent Garrigues et dédiée aux jeunes soldats, une pièce de vers, — où, dans de superbes envolées inspirées par le plus pur patriotisme, le drapeau de leur régiment leur est présenté, la noble voie dictée par les actes de leurs aînés, tracée, — fut magistralement interprétée par l'aspirant Bervilly, qui sut faire passer dans l'âme des spectateurs de sa voix chaude et puissante, ce souffle de foi ardente et de sincère conviction en notre « France immortelle ».

Le ton changea : deux jeunes soldats, les comiques Marboutin et Lepoix eurent le don, par leurs chansonnettes, de soulever le fou rire dans la salle.

Le sergent Bar Lé, par son flegme tout britannique, sut intéresser au plus haut point l'assistance, par sa fable « La cigale et la fourmi » racontée par un Anglais, « Mme Putiphar » — « L'amour aux oiseaux », et eut les honneurs du « bis ».

Une légère voix de ténor, celle du sergent Auduit se fit agréablement entendre dans deux chansonnettes et fut très goûtée.

Aussi soucieux de la rime que de la santé de ses jeunes soldats, un officier sut donner la couleur locale. Dans une poésie patoise, très fine, mais très forte, dédiée aux « Péluts de la classe désolet » furent montrés aux jeunes soldats les sacrifices consentis par leurs aînés et les fortes espérances que le pays mettait en eux. Supérieurement interprétée par le sergent Couaillac qui sut en faire apprécier toute la beauté, cette pièce fut saluée d'unanimes applaudissements.

A son tour le caporal Duboc tint l'auditoire sous le charme de sa voix généreuse et fut longuement applaudi en faisant goûter les beautés de « Hérodiade » et de « Pensées d'automne ».

Parler du chanteur Pinel, est peine inutile ; nul n'ignore qu'il est incomparable dans l'art d'interpréter aussi bien les chansons patriotiques que les chansonnettes comiques ; toujours inlassable, pour faire plaisir à ses jeunes camarades, il revenait appelé sur la scène par des bravos sans fin.

Le seul nom de M. Lagaspie sur un programme, suffit à déchaîner l'enthousiasme général ; il fut énormément goûté dans ses créations satiriques où l'esprit gaulois fuse à tous les mots.

Des airs du pays la « Toulousaine » et le « Sé cato que canto » furent enlevés de haute main par les chœurs habilement dirigés par le sergent Couaillac.

La partie purement musicale ne fut pas oubliée et deux virtuoses du violon, MM. Delestan et Violos — au non prédestiné — accompagnés par l'excellent pianiste qu'est M. Sentou, eurent leur ample part dans la moisson de bravos pour la « Méditation de Thaïs » et la « Cavatine » de Dupuy.

La soirée se termina par une brillante exécution des hymnes alliés et à onze heures, cependant qu'au dehors de timides flocons de neige venaient doucement se poser sur le sol ainsi que de larges papillons blancs, nos jeunes « Bleuets », enchantés des quelques heures trop brèves à leur avis, passées sous l'œil bienveillant des vieux, regagnaient leurs chambres où les attendait un grog qu'une pensée délicate leur avait offert.

Stade Caduroien

Messieurs les membres actifs de la société du Stade Caduroien, sont instamment priés de se rendre à la réunion qui aura lieu demain samedi 26 du courant à 8 h. 1/4 précises, au Café de Bordeaux, salle habituelle.

Ordre du jour : Déplacement de l'équipe première de la société à Toulouse, pour match. Questions confidentielles.

N.-B. — Présence indispensable sous peine d'amende. Pour la Société :

Le trésorier, Jean CHEVALIER.

La neige

Ce matin, les Cadurciens ont eu à leur réveil une grande surprise.

Les toitures, les toits des maisons, les rues étaient blancs de neige.

Elle fit son apparition vers 23 heures et a cessé de tomber durant la nuit.

Par endroits, elle avait 15 centimètres d'épaisseur.

Il y avait quelques années que notre ville n'avait vu autant de neige.

Loi tendant à réprimer le trafic des monnaies et espèces nationales.

Le Sénat et la Chambre de députés ont adopté, Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Article unique. — En temps de guerre, toute personne convaincue d'avoir acheté, vendu ou cédé, d'avoir

tenté ou proposé d'acheter, de vendre ou de céder des espèces et monnaies nationales à un prix dépassant leur valeur légale ou moyennant une prime quelconque, sera condamnée à une peine de six jours à six mois d'emprisonnement et à une amende de 100 francs à cinq mille francs (100 à 5.000 fr.) ou à l'une de ces deux peines seulement.

La confiscation des espèces et monnaies nationales sera obligatoirement prononcée à l'encontre des délinquants au profit de l'assistance publique.

L'article 463 du code pénal est applicable au délit prévu par la présente loi ; la loi de sursis n'est applicable que pour la prison.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Paris, le 12 février 1916. (Officiel du 13 février).

Les chevaux et l'agriculture

Le ministre de la guerre a décidé que les prêts de chevaux aux agriculteurs ne seront plus désormais limités à une période donnée et qu'ils devront être pratiqués dans une mesure d'autant plus large que les dépôts sont mieux pourvus de chevaux.

La possibilité des prêts est naturellement subordonnée aux besoins du ravitaillement des unités au front et à ceux de l'instruction.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

NOS PRISONNIERS EN ALLEMAGNE

Listes av. nom, prénoms, incorporation et camp d'inter^m. La collection 3 fr., c. mandat à BRESSOLLES, Direct. à Villemomble (Seine).

Avis de décès

Madame J. DULAC, Monsieur J. DULAC, Directeur de la Société Générale à Cahors et leur fils, Monsieur Edmond DULAC, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jean RAYNAL

leur père, beau-père et grand-père, décédé à Montricoux (Tarn-et-Garonne), le 20 février 1916, à l'âge de 68 ans.

Les obsèques de Mme DUBOIS seront célébrées samedi matin à 9 heures 1/4 et non à 9 heures 3/4, ainsi que nous l'avions annoncé.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 FÉVRIER (22 h.)

Nous avons exécuté une concentration de feux sur les organisations ennemies à l'ouest de Maisons-de-Champagne et au sud de Sainte-Marie-à-Py.

En Argonne, tirs de destruction sur les ouvrages allemands à la Fille-Morte.

Dans la région au nord de Verdun, l'ennemi a continué à bombarder avec la même intensité notre front, depuis la Meuse jusqu'au sud de Fromezey.

L'activité de l'artillerie s'est un peu ralentie entre Malancourt et la rive gauche de la Meuse. Aucune action d'infanterie ne s'est encore produite dans cette région.

Entre la rive droite de la Meuse et Ornes, l'ennemi a fait preuve du même acharnement que le jour précédent et a multiplié ses attaques furieuses, laissant sur le terrain des monceaux de cadavres, sans parvenir à rompre notre front.

Aux deux ailes, nous avons reporté notre ligne, d'une part en arrière de Samedguez, d'autre part au sud d'Ornes. Notre artillerie a répondu sans relâche à l'artillerie ennemie.

En Lorraine, nous avons repoussé et poursuivi une reconnaissance ennemie qui tentait de s'approcher d'un de nos petits postes au nord de Saint-Martin.

Communiqué du 25 Févr. (15 h.)

En Argonne, à l'est de Vauquois, nous avons exécuté de nouveaux tirs sur les ouvrages ennemis de la région du Bois Choppoy.

Activité intermittente de l'artillerie entre Malancourt et la rive gauche de la Meuse.

La canonnade a continué avec moins de violence dans la région au nord de Verdun.

L'ennemi n'a dirigé aucune attaque sur nos positions au cours de la nuit.

Nous nous sommes établis sur la ligne de résistance organisée en arrière de Deaumont, sur les hauteurs s'étendant à l'est de Champneville au sud d'Ornes.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 55

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD ET AU CENTRE :

Actions de détail, quelques progrès Russes

Des avions allemands se sont montrés au-dessus de la région de Riga et dans le secteur de la Dvina.

Dans la région d'Oger, l'ennemi a exécuté un violent tir de nuit et a envoyé vers nos retranchements des éclaireurs en sarreaux blancs, qui ont été repoussés par notre feu.

Sur la position de Dvinsk, dans la région du chemin de fer de Ponevje, et au nord de Tchortorysk, nos détachements ont refoulé l'ennemi et progressé.

AU SUD :

Lutte de mines

En Galicie, au nord-ouest de Tarnopol, dans la région des villages d'Oliadki et de Voroblevka, nous avons fait sauter un camouflet et nous avons occupé l'entonnoir.

MER NOIRE :

Sous-marin attaqué

Près du Bosphore, un de nos sous-marins a essuyé à deux reprises une attaque sans résultat de deux avions ennemis. Ce sous-marin a détruit un voilier chargé de charbon.

AU CAUCASE :

L'ennemi poursuivi

Nous continuons à pousser l'ennemi avec succès.

Succès Russes en Perse

Les Turcs battus, battent en retraite

De Téhéran : Après une série de combats en Perse, les restes des troupes organisées par nos ennemis se sont concentrés dans la région de Kermanscha. Ils occupèrent et fortifièrent les passages des montagnes dans le défilé de Bidsourkh et la

position naturelle presque impenable du défilé de Sakhne. Aujourd'hui parvient la nouvelle que les Russes ont délogé l'ennemi du défilé de Bidsourkh et occupé Sakhne. Les Turcs battent en retraite vers Kermanscha.

L'évolution de la Grèce

D'Athènes : Le général Sarrail, lors de sa visite à Athènes, a invité le roi à venir visiter le camp retranché de Salonique.

M. Skouloudis, parlant des impressions produites par la visite du général Sarrail, a témoigné d'une grande satisfaction.

Il a ajouté que l'entrevue a eu une importance primordiale et qu'elle portera sûrement des fruits précieux non seulement pour la Grèce, mais aussi pour les Alliés.

L'agitation en Amérique contre les Boches

De Washington : Les Daily News apprennent que la déclaration de M. Wilson de rompre immédiatement les relations diplomatiques avec l'Allemagne si une seule vie américaine est perdue par le torpillage d'un navire armé ou non, va soulever des divergences d'opinions considérables parmi les membres du Congrès.

Le sénateur Stone et ses partisans ont organisé un mouvement de protestations.

L'ATTAQUE AU NORD DE VERDUN

L'opinion de la presse anglaise

De Londres : Commentant l'attaque au nord de Verdun, le Times dit que les succès locaux allemands doivent être envisagés avec calme.

Ce journal ajoute : Selon nos informations, les Français sont plus confiants que jamais et enclins à envisager l'attaque avec une satisfaction considérable.

Le Kaiser est là !

Le Kaiser assiste à l'attaque.

Le Kronprinz aussi !

Le Kronprinz commande les troupes ;... mais la direction effective est exercée par d'autres, vraisemblablement par le général von Bothmer.

La situation des troupes Bulgares est mauvaise

De Salonique : La situation des troupes Bulgares de Macédoine est mauvaise. Les soldats sont mis à la demi-ration !

La révolution en Chine

De Pékin : Le journal officiel de Pékin publie un décret ajournant Sine die le couronnement du nouvel empereur, en raison de la situation.

L'avance des révolutionnaires est arrêtée par de nombreuses forces venues du nord.

Les insurgés tiennent toujours Soui-Fou, malgré les efforts répétés faits pour leur reprendre cette ville.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Excellentes nouvelles d'Orient : Les Russes continuent leur marche victorieuse en Arménie et viennent de marquer un beau succès en Perse où ils ont mis une armée turque en fuite...

D'Athènes nous parviennent aussi des informations agréables. Le ministre hellène semble évoluer. Il se réjouit de l'entrevue du général Sarrail avec le roi qui portera des fruits précieux pour la Grèce et... pour les alliés. C'est l'évolution qui commence.

L'offensive allemande se poursuit avec acharnement au nord de Verdun. Le Times déclare que ses renseignements lui permettent d'affirmer que les Français sont confiants et très satisfaits de l'attaque ennemie.

D'autre part, un officier sur le front, écrit à un de nos concitoyens que les Barbares tentent leur mouvement sur Verdun pour essayer d'arrêter notre avance en Alsace et nous forcer même à l'évacuer. Il ajoute que le commandement a une confiance absolue. L'échec des Boches sera complet.

Le communiqué de ce soir semble indiquer que l'ennemi marque un prudent arrêt !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.